

qu'une personne soit en état de nous soulager par son assistance près de la majesté divine, il est absolument nécessaire que sa grandeur l'approche de Dieu et que sa bonté l'approche de nous... La grandeur est la main qui puise, la bonté, la main qui répand... Marie étant la Mère de notre Sauveur, sa qualité l'élève bien haut auprès du Père éternel ; et la même Marie étant notre mère, son affection la rabaisse jusqu'à compatir à notre faiblesse (1)... »

Contemplons-la, N. T. C. F., au sommet de la gloire, et bénissons la vigilance éclairée du Chef de l'Eglise qui a compris qu'en nos heures troublées, comme dans les siècles passés, le plus sûr moyen de ramener les âmes, de restaurer les sociétés, c'était de recourir à celle que Dieu a constituée notre avocate, notre *chargée d'affaires*. Mère des deux côtés, mère de Dieu et mère des hommes ; pouvant tout obtenir comme mère de Dieu, voulant tout accorder comme mère des hommes, elle est la toute-puissance à genoux. Oui, le pouvoir suprême que Dieu possède par nature, Marie en quelque façon l'a reçu par privilège. Là où Dieu commande, elle demande ; mais ses supplications sont écoutées presque à l'égal des ordres mêmes du Très-Haut.

### III

La tendre sollicitude du Souverain Pontife pour la grande famille chrétienne lui a suggéré un troisième enseignement.

Si les saintes milices de la chrétienté, maniant l'arme de la prière, sont assurées de prévaloir contre la justice de Dieu, qui éprouverait, dit saint Chrysostome, comme une sorte de honte à ne pas se rendre à leurs vœux quand ils la circonviennent (2) ;

Si cette pacifique et universelle conspiration des âmes justes est encore plus assurée du succès, quand elle place à sa tête la Reine des célestes hiérarchies, celle que saint Bonaventure appelait « l'espérance des désespérés » ; quel sera le secret de plaire à cette auguste Reine, d'exercer sur elle un attrait vainqueur ?

A l'exemple de son divin Fils, elle a daigné elle-même nous enseigner la prière, dont la mystérieuse éloquence l'émeut jusqu'à lui arracher des miracles. Cette prière, à laquelle son cœur de mère ne sait point résister, c'est le *Rosaire* ; et voilà pourquoi le Souverain Pontife ne cesse de renouveler ses instances en faveur de cette dévotion, remède providentiel à des maux humainement incurables, gage assuré d'un secours qui ne peut venir que de la divine clémence.

Ce n'est point sur la terre, c'est au ciel que le Rosaire, le *Très Saint-Rosaire*, comme l'appelle l'Eglise, a pris naissance. D'après une tradition sûre, constante, confirmée par l'autorité des Papes, de saint Pie V en particulier (3), la Vierge Marie elle-même révéla

(1) Sermon sur la fête de la Nativité de la Sainte Vierge. — *Nec facultas, nec voluntas illi deesse potest* (S. Bern.).

(2) *Impossibile est preces multorum non exaudiri, si ex multis orationibus fiat quasi una.* (In *Matth.*, c. 18.) *Quasi pudore commovetur, cum multitudinem ad precationem concordem atque conspirantem cernit.* (In *Epist.* II, ad *Corinth.*, *hom.* 2.)

(3) Bulle *Consueverunt*.